

MEILLEUR DOCUMENTAIRE
Palm Beach
International Film Festival
2008

PLATINIUM AWARD
Worldfest Houston
International Film Festival
2008

GRAND PRIX
Festival du film
d'éducation d'Evreux
2008

PRIX ART ET CULTURE
Le SCOOP
Festival International
du journalisme d'Angers
2008

PRIX "AUTREMENT VU"
DES CINEMAS
NORD-PAS-DE-CALAIS
FIGRA 2009
Le Touquet Paris-Plage

ALOEST PRODUCTIONS
PRÉSENTE

SORTIE NATIONALE LE
11 NOVEMBRE 2009



ILS NE SE VOIENT PLUS ...
MAIS ILS PEUVENT
ENCORE S'ENTENDRE.

UN FILM DE XAVIER DE LAUZANNE

D'UNE SEULE VOIX

בְּקוֹל אֶחָד

صوت واحد

WWW.DUNESEULEVOIX-LEFILM.COM

ALOEST PRODUCTIONS PRÉSENTE UN FILM DE XAVIER DE LAUZANNE PRODUCTION DÉLÉGUÉE FRANCIS HUGUES DE VROMAS DÉRIVE XAVIER DE LAUZANNE MONTAGE FLORENCE RICARD SON MICKAËL BARRE
AVEC JEAN-YVES LABAT DE ROSSI JERUSALEM DARADIA CHAMBER CHAD ENSEMBLE MUSICAL DE PALESTINE ETI ET SAZ KARAWAN ASHRAF ASHACHEM CHARAL TAHER ET EFRAIM COUSSON ALJANAH HEZY LEVY
RÉSCRIPTEUR LA COMPAGNIE DE L'IMAGE SITE INTÉRIEUR CHARLES LE QUÉBEC RÉFICHER SYLVAIN BÉRNICOT PROGRAMMATION JACQUES PÉLISSIER CHRISTIAN FRAIGNEUX PIERRE DE GARDEBOISE
DIRECTION DE PRODUCTION FRANCIS-HUGUES DE VROMAS PRODUCTION ASSOCIÉE XAVIER DE LAUZANNE CHARGÉ DE PRODUCTION GABRIELLE ISSAVERDENS ASSISTANT DE PRODUCTION CHARLES LE QUÉBEC PRESSE CÉDRIC LANDEMAINE

DISTRIBUTION
ALOEST DISTRIBUTION
26, RUE PAUL BERT
92100 BOULOGNE BILLANCOURT
TEL : 01 41 31 06 82

PROGRAMMATION
CHRISTIAN FRAIGNEUX
TEL : 04 37 37 85 05 / 06 82 94 33 55
C.COMME@ORANGE.FR

PRESSE
CÉDRIC LANDEMAINE
PUBLICIS LINK PARIS
36, RUE VIVIENNE
75002 PARIS
TEL : 01 56 21 20 50 / 06 62 64 70 07
CLANDEMAINE@PUBLICIS-LINK-PARIS.COM

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE SUR
WWW.DUNESEULEVOIX-LEFILM.COM/PRESSE

Israéliens et Palestiniens, juifs, chrétiens et musulmans, ils sont avant tout musiciens. Partant du constat qu'il est maintenant impossible pour eux de se rencontrer en Israël ou dans les Territoires Palestiniens, Jean-Yves Labat de Rossi, vieux routard de la musique, va les chercher chez eux, de part et d'autre du mur, pour les inviter à une tournée surprenante qui les réunira en France pendant trois semaines. Un pari audacieux qui se révèle rapidement risqué. Dès le début de la tournée, les rivalités apparaissent inévitablement. Sur scène, c'est un triomphe alors que dans les coulisses, le ton monte. Mais cette promiscuité à laquelle ils ne peuvent échapper les contraint, malgré tout, à communiquer. L'exaspération liée à la fatigue de la tournée et aux antagonismes politiques se transforme progressivement en liens qui se tissent et dont la musique est le fil de trame.



En décembre 2004, malgré la deuxième Intifada encore présente dans les esprits, un Français, Jean-Yves Labat de Rossi, avait réussi l'exploit de réunir des musiciens d'Israël, de Cisjordanie et de Gaza sur une même scène en plein cœur de Jérusalem. Par chance, j'ai filmé ce concert pour une chaîne du câble. Fort de son succès, l'organisateur s'est mis à réfléchir à une tournée en France avec ces mêmes artistes. Impressionné par sa démarche, je lui ai alors proposé de le suivre dans cette aventure. C'était pour moi l'occasion de me demander si un projet autour de la musique pouvait véritablement recréer des liens entre des personnes que les guerres opposent.

Soutenu par l'équipe d'Alouest Productions, société particulièrement attachée aux aventures humaines, je suis donc parti en Israël ainsi que dans les territoires palestiniens, accompagner Jean-Yves lors de ses différentes rencontres avec les musiciens. Sur place, j'ai pu réaliser à quel point ces derniers étaient volontaires pour chanter aux côtés des artistes de « l'autre bord ». Pour la plupart, un tel projet ne leur avait jamais été proposé et tous, fatigués de la situation chez eux, avaient envie d'exprimer un message de paix.

Jusqu'au dernier moment nous n'avons pas su si la tournée allait réellement pouvoir se faire. L'actualité très tendue depuis le début de l'année 2006 ne permettait aucune certitude. Les musiciens ont quand même fini par atterrir au grand complet à Roissy, le 14 mai 2006, pour participer à 14 concerts dans les grandes villes françaises. En laissant la scène au public et en filmant ce qui allait se passer dans les coulisses, j'espérais aller au devant du véritable sens de la tournée.

Au milieu de beaucoup de difficultés, j'ai été témoin de nombreux rapprochements, nuancés pour certains, édifiants pour d'autres. Libres et francs, les musiciens m'ont donné l'occasion de vivre une expérience bouleversante dont j'espère, par ce film, transmettre l'essentiel. Les spectateurs seront certainement surpris et émus de voir qu'un projet « proactif » comme celui de Jean-Yves Labat de Rossi permette de vraies rencontres, même en contrechamp d'une actualité régulièrement terrifiante.

Je souhaite que ce film résonne comme un encouragement dans un paysage plutôt sombre.

Xavier de Lauzanne



CHRONOLOGIE

2003 Enregistrement et sortie du CD « D'une Seule voix » (Ad Vitam Records-Harmonia Mundi). Le disque remporte en France le prix Siloë Musique 2004 et le Trophée d'Or 2007 de l'Académie du disque lyrique. Il est également unanimement salué dans la presse :

« Le CD de la paix. Israéliens juifs ou arabes, palestiniens chrétiens ou musulmans, chrétiens de rite latin, grec ou arménien ont choisi les plus beaux chants de leur communauté. Un fabuleux voyage musical ».

Le Point

« Un CD indispensable, même si l'on se sent peu concerné par le conflit israélo-palestinien. Des chœurs qui vous bouleversent, des solos déchirants, des voix enfantines qui font pleurer d'émotion. Bref, c'est magnifique, œcuménique, résolument en faveur de la paix ».

Paris Match

« Un miracle de beauté, d'une pureté et d'une intensité qui vous prend le cœur ».

L'Humanité

« Les 20 titres qui composent cet album veulent dire l'espérance en un monde où chacun regarderait d'abord le cœur de l'autre ».

L'Express

« Des chants, parfois, surpassent les cris de haine et les appels à la vengeance, en visant plus haut. Une quête commune du beau ».

La Croix

« Cet album que je trouve formidable, où l'on entend vraiment chanter tout ce qui possible et imaginable sur la Terre sainte. C'est beau ».

Patrick Poivre d'Arvor, LCI

« Une extraordinaire variété de rythmes et de moyens d'expression ». Le Monde de la musique « Un album magnifique, qui est aussi un cri d'espoir ».

RFI

« Ce superbe disque, enregistré selon le procédé HDRS, annonce la naissance d'un label qui s'avère très prometteur. Des voix sublimes qui incitent au recueillement ».

La Revue du Son et du Home Cinéma

2004 - 25 novembre Concert « D'une seule voix » à Jérusalem avec les artistes Israéliens juifs, Israéliens arabes, Palestiniens de Cisjordanie et Palestiniens exceptionnellement sortis de Gaza pour l'occasion. En présence de Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la culture.

2006 - 14 mai au 31 mai Tournée « D'une seule voix » en France.

2006 - Novembre Sortie du DVD de captation « D'une seule voix » sur les concerts en France et la présentation des artistes.

2009 - 27 février Concert « D'une seule voix » à Malte six semaines après les bombardements Israéliens à Gaza. 35 des artistes de la tournée y participent. En présence de Bernard Kouchner, Ministre des Affaires Étrangères.

2009 - Novembre Sortie au cinéma du film documentaire « D'une seule voix » de Xavier de Lauzanne

ENTRETIEN AVEC XAVIER de LAUZANNE

Comment est née l'idée de faire un film sur cette tournée ?

En novembre 2004 j'ai été appelé par Richard Boutry, alors Rédacteur en chef et présentateur de « KTO magazine » sur la chaîne KTO, pour faire un reportage sur un concert exceptionnel à Jérusalem, réunissant des artistes juifs et arabes d'Israël, ainsi que des artistes arabes de Cisjordanie et de Gaza. Ce genre de chose n'arrive jamais là-bas et c'est un Français qui avait réussi cet exploit : Jean-Yves Labat de Rossi, producteur de musiques classiques et traditionnelles. Pendant le concert, l'émotion dans le public était tangible. J'entendais des murmures autour de moi, des laïcs et des religieux de toutes confessions fredonner les airs en même temps que les artistes. L'atmosphère était hors du temps, hors de la réalité israélo-palestinienne. J'étais impressionné. Mais la présentation sur scène n'était que la partie émergée de l'iceberg. J'essayais d'imaginer tous ces artistes ensemble dans les coulisses... C'était là que tout se jouait finalement... J'avais envie d'y être ! Lorsque j'ai appris qu'une tournée en France était en projet, je suis parti rencontrer Jean-Yves et Anne Dieumegard, sa compagne, dans leur petit village de Saint-Avit-de-Tardes, situé dans la Creuse. Dans un ancien presbytère aux murs épais, adossé à l'Eglise, j'ai découvert des personnages insolites qui, du fin fond de leur campagne, téléphonaient à Jérusalem, à Gaza et au Caire, pour permettre à ces artistes de se côtoyer et de former ensemble une troupe. En revenant sur Paris, j'avais le sentiment de tenir entre les mains une histoire étonnante pour laquelle je n'aurais pas de mal à convaincre. La suite s'est en réalité révélée moins simple...



Dans quelles circonstances le tournage a-t-il débuté ?

Les réponses des chaînes de télévision sur le projet n'ont pas été encourageantes... Néanmoins, nous ne pouvions concevoir l'abandon du sujet : des occasions comme celle-ci ne se présentent qu'une seule fois. Nous avons donc décidé, avec mon associé à la production, François-Hugues de Vaumas, de mener à terme ce film, quelles que soient les conditions de production. En février 2006, lorsque Jean-Yves est allé en Israël rencontrer les musiciens qu'il voulait inviter, je l'ai donc suivi avec ma caméra. J'ai ensuite filmé la tournée en France, toujours sans avoir de cadre de diffusion. Il n'y a eu aucun repérage. Je n'ai pas cherché à faire de figures de style. Mes priorités étaient de faire une image soignée et parlante, de raconter distinctement l'histoire qui se déroulait devant mes yeux et de saisir utilement les imprévus pour en dégager le sens. J'étais convaincu de pouvoir élargir la portée de cette expérience humaine incroyable, à travers un film exigeant mais accessible. Certains artistes ne voulaient pas être interviewés, je le savais et n'insistais pas. Pour les autres, j'étais partie intégrante de la tournée et ils se livraient avec simplicité. Même si la finalité de ma démarche leur paraissait floue, je bénéficiais de la confiance qu'ils accordaient à Jean-Yves. Je me sentais absolument libre de les filmer comme je le voulais, et j'ai pu développer une vraie complicité avec eux, transformée par la suite en amitié.

Quel a été le moment fort du tournage au Moyen Orient ?

Le moment le plus fort fut notre passage à Gaza et ma rencontre avec Atef Okasha, le directeur musical de l'Ensemble musical de Palestine. À ce moment, la situation à Gaza était complexe : veille des élections législatives qui verront la victoire du Hamas, polémiques sur les caricatures et sur les photos d'Abou Graïb, enlèvements d'occidentaux... Le consulat de Jérusalem, conscient de l'importance du projet, nous a exceptionnellement obtenu une autorisation de passage. Leur voiture blindée nous a déposés au centre culturel, fermé à cause d'une roquette tombée dans le jardin la semaine précédente. Atef est ensuite venu nous chercher pour nous emmener dans les locaux de la télévision où se trouvait son studio de répétition. Pendant trois jours, Jean-Yves a fait ses enregistrements avec le groupe pour éditer un CD (« Gaza » chez Ad Vitam records). Le soir, l'enregistrement était perturbé par des bombes « sonores » lancées par les Israéliens dans les no man's land de Gaza. Elles ne se voient pas mais s'entendent dans toute la ville, maintenant la pression psychologique sur la population. Dans cette drôle d'atmosphère, une grande amitié est née entre Atef et nous. Pour lui, ma caméra était comme un porte voix pour parler au « monde ». De sa prison à ciel ouvert qu'est devenue la Bande de Gaza, il me disait des choses graves avec poésie. Voilà une personne qui cherche à se défaire de la rancœur « facile » envers les Israéliens. C'est un grand musicien avec « le langage qui chante et les yeux qui pleurent ». Il y a plusieurs années, il allait régulièrement jouer et chanter en Israël. Ensuite, limité à Gaza, il animait les mariages avec son groupe. Aujourd'hui, il a tout perdu : son groupe, ses instruments, son gagne pain... Malgré cela, il s'obstine à militer pour le dialogue. Je l'admire profondément.

Qu'est-ce qui vous a le plus choqué sur place ?

Le mur. Ce mur qui lacère les paysages, comme une excroissance hideuse, comme une anomalie de l'Histoire, comme un échec. Ce mur qui emprisonne physiquement les Palestiniens et intellectuellement les Israéliens. C'est un mur qui jette l'opprobre sur la communauté internationale et dont la symbolique dépasse largement le cadre israélo-palestinien. Je suis chrétien et je suis affligé de devoir passer sous des miradors et devant les chiens pour aller à Bethléem me pencher sur le berceau du Christ. Et encore, je n'ai pas trop à me plaindre car j'ai la possibilité de passer... Je n'ai pas vécu la terreur des attentats, je n'ai pas peur de voir mes enfants prendre le bus le matin pour aller à l'école, je ne juge pas les Israéliens qui approuvent la construction du mur au nom de la peur. Je suis simplement frappé par leur ignorance de la vie des Palestiniens. Leur gouvernement leur interdit d'aller dans les Territoires. Ils n'ont aucune idée de la misère sociale que provoque le mur. Ils se voilent la face et n'entendent pas les cris. Cette situation est

forcément dangereuse pour eux. Je suis aussi consterné par ces personnages politiques, des deux côtés, médiatiquement bien accompagnés, qui maintiennent la société dans la crainte pour mieux arriver au pouvoir. C'est un abus du système démocratique et c'est un exemple de ses limites. Le grand malheur dans la gestion de ce conflit est de ne pas avoir de leaders charismatiques, responsables et intègres.

A quelles difficultés étiez-vous confrontés lors du tournage en France ?

Il y en a eu de toutes sortes. D'abord, la complexité logistique de la tournée. Imaginez : cent musiciens, issus de pays en guerre, dans deux bus, pendant vingt jours, sur les routes des quatre coins de la France, pour quatorze concerts ! Les Israéliens arrivaient de Tel-Aviv, les Cisjordanais de Aman et les Gazaouis du Caire ignorant jusqu'à la dernière minute s'ils allaient réussir à passer la frontière de Rafah... Jean-Yves et Anne ont organisé cette tournée avec des moyens relativement modestes. Chaque journée coûtait cher, il a donc fallu faire vite et les musiciens ont été rapidement épuisés. Faute d'un encadrement suffisant, il y avait beaucoup de confusion. Tout de suite, j'ai été pris à parti par les musiciens alors que j'étais là pour filmer. Je donnais des coups de main au début mais il a vite fallu que je me recentre sur ma caméra.

Par ailleurs, je voulais faire un film libre. Je me disais que la télévision n'en voulant pas, je le ferai pour le cinéma, sans contraintes autres qu'artistiques. J'imaginai un film qui raconte sans être raconté (par une voix off), qui prenne le temps de s'installer. Un film que les gens s'approprient eux-mêmes par une narration reposant essentiellement sur la spontanéité, tout en étant riche d'idées et de questionnements. Dégagé des analyses du conflit qui ont toutes été faites, je voulais un film vivant et chaleureux, avec des échanges tout simples qui répondent à nos besoins fondamentaux. C'est peut-être pour cela que le film émeut autant et qu'il est universel. Au tournage, il me fallait donc être là au bon endroit et au bon moment. Les sens en alerte, j'observais le moindre mouvement. Je ne cultivais pas de vision angélique ou naïve du projet. Je savais que des amitiés allaient naître, ça me semblait évident. Alors je guettais les malentendus, les susceptibilités, les tensions qui apporteraient au film sa crédibilité. Quand surgissait un problème, j'étais mal à l'aise pour les musiciens mais rassuré pour mon film. Ensuite, je me suis mis à surveiller les petits gestes, signes des amitiés naissantes. Enfin, il fallait se donner la possibilité au montage de reconstituer des parties musicales alors que je n'avais qu'une seule caméra. Chaque soir, mon dilemme était de savoir si j'allais filmer sur scène où dans les coulisses. Sur scène, il fallait à chaque fois prendre des angles de vues différents pour amener le plus de diversité possible au montage et faire croire ainsi à des extraits de concerts filmés en multi-caméra. Vus les moyens dont nous disposions, je suis content du résultat.

Le montage a-t-il été compliqué ?

Après le tournage, le montage fut une autre expérience forte. J'avais plus de cent heures de rushes sur les bras et je ne souhaitais pas les monter moi-même. J'avais besoin de recul, d'y voir clair. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré Florence Ricard qui a longtemps assisté Marie-Joseph Yoyotte (grande monteuse du cinéma français, récompensée de trois Césars). Elle a accepté de travailler avec moi pour la moitié de son salaire habituel. Le montage a duré vingt semaines. La tâche était considérable. Tout d'abord, il n'y a rien de pire qu'une tournée à monter, avec son alternance scène/coulisses qui peut être lassante. Il fallait donc que la chronologie de la tournée corresponde à une progression narrative qui ait du sens. Nous devions garder l'équilibre entre les Israéliens et les Palestiniens, ne pas rentrer dans la polémique tout en racontant les faits, plus ou moins positifs, et sans détours. Il fallait gérer beaucoup de personnages à la fois, s'attacher à certains d'entre eux tout en restant dans l'aventure collective. Il fallait faire venir l'émotion qui avait été ressentie dans les coulisses et sur laquelle repose la force du film : une émotion légitime, progressive, naturelle, sans mièvrerie. Et enfin, reconstituer les parties musicales. Le défi était important, les nuances à respecter nombreuses, le sujet sensible... La complicité et la complémentarité que nous avons eues sur ce travail ont été essentielles. De cette étape qui aurait pu être chaotique et pénible, je garde un souvenir très dense.

Peut-on dire que c'est un film musical ?

Oui et non. Dire que c'est un film musical est un peu réducteur. Le film parle des fondamentaux que sont le dépassement des idées préconçues, de la haine gratuite, de l'ignorance. Il raconte les débuts d'une formidable aventure humaine qui se poursuit aujourd'hui. La musique est ici plus qu'un divertissement. Elle est montrée dans son aspect le plus subtil et le plus riche. Comme je vous l'ai dit, je me suis intéressé à cette tournée car elle avait, à mes yeux, une portée politique. Je l'ai filmée comme tel. Dans les médias, ceux qui l'ont traitée uniquement comme un événement musical ont omis son sens profond. Souvent, à l'instar des musiciens qui suivaient dans les journaux le récit de leur expérience, je n'y trouvais pas mon compte. Ce que nous vivions paraissait « facile ». Or, la France est l'un des seuls pays au monde où un tel événement peut se produire. Un projet de cette nature et de cette envergure n'avait jamais été réalisé auparavant. L'expérience qui a été faite en coulisses et l'image qui a été donnée au public a de quoi nourrir beaucoup de réflexions : politiques, sociales, historiques, philosophiques, religieuses, artistiques... il y a le choix et ce sont des questionnements plutôt actuels.

Vous dites que ce projet n'avait jamais été réalisé mais il y a eu celui de Daniel Barenboïm ?

Le rapprochement est effectivement évident. Mais la différence est grande. J'ai beaucoup d'admiration pour Daniel Barenboïm qui utilise sa notoriété au profit d'une cause identique à celle que défend Jean-Yves. Mais il s'agit d'une toute autre manière de la mettre en scène et de la vivre. Pour Daniel Barenboïm, la musique sera toujours prioritaire. La raison pour laquelle il intègre un musicien dans son orchestre, ce n'est pas en priorité parce qu'il est Juif ou Arabe, c'est parce que c'est un virtuose. D'autre part, s'ils sont Juifs ou Arabes, les musiciens de Barenboïm sont issus de la diaspora juive et ne vivent pas dans les territoires palestiniens. Ils ne jouent pas non plus leur propre musique mais les grandes œuvres occidentales. Ce que j'aime dans le projet de Jean-Yves, c'est qu'il est basé sur l'Homme avant tout, et qu'il est aussi plus artisanal. Les musiciens viennent tous d'Israël, de

Cisjordanie ou de Gaza. Par ailleurs, musicalement, chacun est venu avec son propre répertoire. Ils ne jouaient pas tous ensemble mais ils se succédaient sur la scène qui faisait alors office de trait d'union. Vivant au quotidien le conflit de chaque côté du mur, la musique était le vecteur de leur rencontre. L'objectif des concerts était de faire connaître leurs diversités musicales, et donc identitaires, ensemble. À mes yeux, toute la nuance et l'intelligence du projet se situent dans ce principe de départ. Ce n'est que maintenant, après cette première expérience et des liens d'amitié tissés avec plus ou moins de facilité, qu'ils expriment le désir de faire évoluer les choses sur scène et de jouer ensemble. La scène devient alors le reflet des coulisses.

Dans quel état d'esprit les musiciens sont-ils repartis ?

La veille du départ, il y a eu une scène surréaliste que je n'ai pas mise dans le film, craignant de heurter la susceptibilité des personnes violemment atteintes par le conflit. Après un dernier dîner dans un restaurant parisien, les musiciens partaient dans des directions différentes en fonction des avions qu'ils avaient à prendre. Sur le trottoir, ils sont tous tombés dans les bras les uns des autres, extrêmement émus, Juifs-Arabes-Musulmans-Chrétiens-hommes-femmes-prêtre-rabbin... Leurs accolades me fascinaient car elles étaient le résultat de vingt jours de vie commune et l'expression de la liberté. Pour ceux qui pleurent leurs défunts, qui veillent leurs blessés, je comprends que cette image puisse être insupportable. J'ai préféré finir la tournée sur un acte identiquement libre, mais justifié par la scène, lorsqu'ils dansaient ensemble devant les ovations du public. Après, il y a eu le retour à la réalité qui a été terrible... La tournée a été difficile pour eux, ça a été une épreuve qu'ils ont vécue ensemble. Elle marque de façon indélébile leur manière de s'appréhender mutuellement. Ce n'est pas moi qui le dis, ce sont eux, lors des échanges que nous avons encore maintenant. Après avoir vu le film, plusieurs d'entre eux sont venus me voir en me disant : « Merci de nous montrer comme des gens normaux... »

Le film a-t-il une résonance particulière aujourd'hui ?

Les derniers bombardements de Gaza ont dramatiquement marqué l'opinion publique. Dramatiquement, parce qu'à mon sens, les images que nous avons vues n'ont malheureusement fait que renforcer les clivages de toutes sortes. On assistait au décompte laconique des morts et puis on s'insurgeait le lendemain avec ses collègues de bureau, sa famille ou ses amis... Tout le monde avait la rage et aucune solution n'était abordée. De mon côté, je m'entendais dire au téléphone par les unités documentaires de France Télévision que mon sujet ne concernait pas la société française, que ça ne les intéressait pas. Franchement, c'était grotesque. Nous sommes donc comparables au public des arènes romaines, debout après le spectacle, la main levée, le pouce en bas, invités après le carnage à quitter les lieux. Pas étonnant qu'il y ait ensuite des réactions stupides de la part de gens qui ne savent même pas que judaïsme et sionisme sont deux choses différentes.

Actuellement, le poids des morts a pour seul mérite de rendre plus difficilement supportable celui de sa propre ignorance et de son inaction. J'ai l'impression que depuis la guerre de Gaza, plus de gens recherchent d'autres axes de réflexion face à la confusion que sème l'importation du conflit en France. Historiquement et religieusement, nous sommes directement liés à ces territoires. A défaut de bâtir sur ce lien, il devient prétexte à la division, au communautarisme et à l'extrémisme pour dénaturer la mixité de notre société. Il existe donc aujourd'hui un réel besoin de créer le débat sur des bases constructives, avec des supports qui encouragent le dialogue. La télévision nous abandonne avec des images de terreur dans la tête. Or, la véritable nature de l'Homme se révèle dans son combat pour sa dignité. Pour notre équilibre moral il nous faut ces images-là aussi. C'est pour cette raison que nous nous sommes tant investis dans la réalisation de ce film, et que nous nous battons aujourd'hui pour le faire exister au cinéma. C'est aussi pour cette raison que j'envisage une suite. En effet, le film raconte la naissance d'une aventure se poursuit en ce moment avec d'autres concerts, d'autres événements, qui les font encore évoluer dans leurs relations. Cela permet de poser plus précisément la question des retombées individuelles et collectives d'un tel projet dans le temps.

Ce projet vous a-t-il enrichi personnellement ?

Il n'y a pas longtemps, je suis tombé sur un article écrit autour de la question suivante : pour tenter de reconstruire sur les décombres des idéologies qui ont semé le malheur, le défi majeur du XXI^e siècle ne sera-t-il pas de passer d'une culture de guerre et de violence à une culture de paix et de non-violence ? Dans ce papier, l'écrivain et philosophe Jean-Marie Muller dit : « *Le respect du vivant nous amènera à réintégrer la sensibilité comme un élément fondamental et non secondaire de l'esprit. Intelligence sensible, sensibilité intelligente sont les portes de notre avenir* ». Je pense que c'est précisément la raison pour laquelle l'art tient une place importante dans la construction de la paix. En nous extrayant du champ politique et en créant des liens dans celui du sensible, l'art nous ouvre sur l'utopie sans laquelle il y aurait peu d'espoir. Quelqu'un, après avoir vu le film, m'a parlé du philosophe Emmanuel Levinas en me donnant cette autre citation : « *Le visage est ce qui nous interdit de tuer. [...] Le visage est signification, et signification sans contexte.* » (*Ethique et infini*). Cette phrase me plaît car elle raconte le film dans son absolu. Le solfège est l'un des seuls langages universels au monde. Ainsi, la musique permet d'appréhender le visage de l'autre, quelle que soit son origine, comme appartenant à la même nature. Pour conclure, Maya Shavit, la directrice israélienne du chœur Effroni, nous dit dans le film : « *Lorsqu'on chante la musique de l'autre, on ne peut plus le bombardier* ». Tout est dit. Cette expérience m'a fait prendre conscience de cette dimension de l'art, de l'utilisation que l'on peut en faire pour cheminer vers un monde plus cohérent.

BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

Né en région parisienne en 1970, Xavier de Lauzanne a suivi des études d'hôtellerie avant de mettre en place des formations hôtelières pour jeunes issus de milieux défavorisés en Martinique, au Vietnam puis au Cambodge.

Passionné par l'image, il s'achète sa première caméra numérique en 1999 pour tourner au Vietnam, pendant un an, un essai documentaire « *Hanoi entre deux 14 juillet* » sur le parcours d'un cycloporteur lors du changement de siècle. C'est en rencontrant les fondateurs de l'association « Pour un sourire d'enfant » au Cambodge, pour lesquels il tourne leur film de communication, qu'il se forme concrètement à la réalisation.

En 2000, il réalise au Vietnam son premier film documentaire « *Retour sur la RC4* » sur des anciens combattants français et vietnamiens de la guerre d'Indochine. Afin d'obtenir les moyens de monter ce film, il crée avec un ami d'enfance leur société de production **ALDEST PRODUCTIONS**. Profondément touché par les personnages qu'il a croisés dans ses voyages, il se lance alors officiellement dans la réalisation de films documentaires engagés. En les focalisant essentiellement sur l'humain, Xavier de Lauzanne fait preuve d'une grande sensibilité et d'indépendance.

Il coréalise alors, pour France 5, la version documentaire de son film « *Pour un sourire d'enfant* » à Phnom Penh en 2002. En 2003, l'association « Enfants du Mékong » lui commande son film de communication « *Vivre comme un enfant* » qu'il tourne en Thaïlande, au Cambodge, au Laos, au Vietnam et aux Philippines. De 2002 à 2005, Il signe plusieurs reportages et documentaires, en France et à l'étranger, pour la chaîne KTO. En 2005, il réalise « *Le Seigneur de Darjeeling* » sur la culture du thé bio et le commerce équitable en Inde et obtient le grand prix et le prix agriculture du monde au festival Agricinéma. Cette même année, il s'essaie à la fiction en réalisant son premier court métrage « *Private Joke* ». En 2006, il réalise en France « *Le Goncourt des Lycéens* » sur la découverte de la littérature contemporaine par les adolescents. En 2007, il retourne en Asie du Sud Est afin de tourner le deuxième film de l'association « Enfants du Mékong ». Dès 2004, il développe un projet de long métrage documentaire « *d'Une Seule Voix* » sur des musiciens israéliens et palestiniens rassemblés par un Français pour une vaste tournée en France. Le film, terminé en 2008, obtient le prix du meilleur documentaire aux festivals internationaux de Palm Beach et de Houston aux USA, le Grand Prix au Festival d'Education d'Evreux, le prix Art et Culture au Festival International du Scoop et du Journalisme d'Angers ainsi que le prix « Autrement Vu » au Figra du Touquet. En 2008, il tourne « *Enfants valises* » dans une classe d'adolescents « primo-arrivants » du Maghreb et d'Afrique centrale.

FILMOGRAPHIE

- *Hanoi entre deux 14 juillet*

Essai documentaire 75', 2000

- *Pour un sourire d'enfant*

Documentaire de communication, 52', 2000, association « Pour un sourire d'enfant »

- *Retour sur la RC4*

Documentaire 52', 2001, distribution DVD

- *Pour un sourire d'enfant*

Documentaire 52', 2003, diffusion France 5

Festival International du Film sur les Droits de l'Homme de Paris - Sélection officielle

- *Vivre comme un enfant*

Documentaire de communication 52', 2004, association « Enfants du Mekong »

- *Private Joke*

Fiction 13', 2005, court métrage

- *Le Seigneur de Darjeeling*

Documentaire 52', 2005, diffusions France 5, France O, Arte, Planète, SVT, Canada...

Festival Français du Film d'Agriculture - Grand Prix et Prix de

l'Agriculture du Monde

Kathmandu International Mountain Film Festival - Sélection officielle

Festival Cinéfeuille - Sélection officielle

- *Le Goncourt des lycéens*

Documentaire 52', 2006, diffusion France 3 Ouest

- *d'Une Seule Voix*

Documentaire 83', 2008

Festival International De Palm Beach > Meilleur documentaire

Festival International De Houston > Platinum Award

Festival Du Film d'Education d'Evreux > Grand Prix

LE SCOOP - Festival International et du Journalisme d'Angers > Prix

« Art et Culture »

FIGRA : Prix « Autrement Vu »

- *L'espérance parrainée*

Documentaire de communication 52', 2008, association « Enfants du Mekong »

- *Enfants valises*

Documentaire en cours de production.

LES PROTAGONISTES

Jean-Yves Labat de Rossi l'organisateur

Sa vie ressemble à un roman. Personnage atypique, Jean-Yves Labat de Rossi a connu de grandes heures. Rocker à succès dans les années 70 aux États-Unis avec le groupe Utopia, il fréquente Woodstock et mène une vie « sex, drug and rock'n' roll ». Mister Frog, son nom de scène, et ses fameux collants verts, séduisent pour un temps le public américain avant que des divergences artistiques ne l'amènent à quitter le groupe. Il ne cherchait pas la gloire, il voulait jouer de son synthétiseur, inventer de nouveaux sons, une musique psychédélique, hymne à la liberté et au plaisir... Et la musique, expression subversive, deviendra, au fil du temps, une arme contre la guerre. En 1994, il réussit l'exploit de reformer en pleine guerre la chorale éclatée de Sarajevo – alors composée de Serbes, de Croates et de Bosniaques – et de les faire chanter dans la cathédrale alors que la mitraille sévit tout autour. Il pousse l'audace jusqu'à organiser l'évasion des choristes de la ville assiégée - par le tunnel de l'aéroport - afin de les faire chanter en France. Finalement, Sarajevo le laisse brisé. Dissident face à l'inertie politique, il revient avec un terrible sentiment de frustration. Il ne lui reste, pour bagages, que des visions récurrentes de l'horreur dont l'Homme est capable. Il se retire alors de la société. Sept années au terme desquelles un reportage sur le siège de la Nativité à Bethléem réveille de plus bel son activisme « pour la paix ». Autrefois Sarajevo, maintenant le Proche-Orient et toujours la musique comme un manifeste pour la paix.



« Plus qu'un film, c'est un témoignage unique, émouvant et troublant, qui retrace avec force et vérité ce que fut cette incroyable aventure, mais aussi, au delà, nous éclaire de façon rare et privilégiée sur l'état des sentiments et des motivations des artistes qui se sont engagés à mes côtés dans cette démarche. Alors que l'on croit tout savoir sur la question israélo-palestinienne, en nous permettant de pénétrer les coulisses, de partager la vie des artistes pendant cette tournée et de les entendre s'exprimer (parfois même dans leurs non-dits), il éclaire d'une nouvelle lumière la situation au Proche-Orient et l'état des consciences des parties respectives. Loin de tout angélisme, ce film, parfois dur, touche le cœur et éveille les esprits. » Jean-Yves Labat de Rossi, initiateur de la tournée « d'Une Seule Voix »

Haggy (juif israélien) - Jerusalem Oratorio Chamber Choir



Haggy, la cinquantaine, est Chef de chœur du « Jerusalem Oratorio Chamber Choir ». Formé de plusieurs chorales, le Jérusalem Oratorio est le plus grand ensemble choral d'Israël. Une fois par an, les membres adultes du chœur (environ 150 personnes) interprètent un grand oratorio, avec orchestre et solistes. Ils ont ainsi interprété des œuvres de Bach, Haendel, Vivaldi, Mozart, Beethoven, Schubert, Rossini, Puccini, Fauré, Mendelssohn, Poulenc, Bernstein... Réunissant 26 chanteurs, le « Jerusalem Oratorio Chamber Choir » constitue le noyau du Jerusalem Oratorio. Il a représenté Israël au sein de plusieurs

festivals internationaux. Il s'est également produit sur des scènes prestigieuses, comme le festival d'Israël, le festival « Liturgica » de Jérusalem ou le festival de musique vocale d'Abu Gosh. Le répertoire de ce chœur s'étend d'œuvres de la pré-Renaissance jusqu'à des œuvres contemporaines, en passant par des arrangements pour chœur de musique traditionnelle.

Atef (musulman palestinien) - Ensemble musical de Palestine

L'ensemble Musical de Palestine a été créé en septembre 2004, à Gaza. Orchestre de la PBC (Palestinian Broadcasting Corporation), il a pour vocation d'assurer la pérennité de la tradition musicale palestinienne et de la valoriser. Placé sous la direction musicale de Mohammed Atef Okasha, il se consacre tout particulièrement à l'interprétation d'œuvres anciennes ou contemporaines, ayant un lien direct avec la culture musicale traditionnelle gaziote. Il se produit à de nombreuses occasions à Gaza où il est très apprécié pour



l'authenticité et la qualité de ses interprétations. La tournée « D'une seule voix » a été pour ces artistes la première occasion de se produire hors de Palestine.

« Depuis ma naissance, on m'a toujours interdit de sortir de Palestine et depuis la construction du mur, je ne peux même plus sortir de Gaza. Je fais depuis quelques temps le même rêve : un monde sans porte et sans mur. On est tous fatigués du conflit. La situation des Israéliens n'est pas enviable non plus (...) Tous les soirs j'appelle ma femme pour savoir si tout va bien, s'il n'y a pas eu de violence. Tuer, c'est perdre. Avec la musique, on parle ici un langage qui efface la politique. On joue ensemble, on mange ensemble, on dort ensemble, on peut donc parler ensemble. Et avoir de l'espoir » Mohammedatef Okasha, directeur artistique L'ensemble Musical de Palestine

Limor (juive israélienne) -groupe Ashira

La fusion des registres musicaux traditionnels et contemporains, la rencontre entre les cultures juive et arabe et la diversité des styles sont la marque de Ashira. L'Ensemble s'est produit dans le cadre du festival Ethnique de Jérusalem, au HaGadah HaSmolit café de Tel Aviv, au théâtre arabo-hébraïque de Jaffa, ainsi qu'au festival Hutzot Ha'If de Jérusalem. Fondateurs et leaders de l'ensemble, Doron Shalom et Limor Azariah s'inspirent pour leurs compositions des souvenirs des prières de leur enfance, pour donner à ces chants un sens tout personnel, à travers des adaptations extrêmement poignantes et empreintes de mysticisme.



« Je suis sûr que personne n'a la même position (à propos du conflit israélo-palestinien). Nous sommes là pour la musique avant tout, et c'est de cela que nous discutons la plupart du temps. Pour moi, c'est aussi l'occasion de découvrir la musique palestinienne, ce qui est impossible en Israël ».

Eitan Refua, membre du groupe Ashrechem

« Je ne crois pas que nous allons changer le monde avec cette tournée. Notre idée est qu'on va partager notre art pendant quelques semaines, passer du temps ensemble, jouer ensemble, s'écouter les uns les autres et je pense que c'est la chose la plus importante ».

Limor Azaria, chanteuse du groupe Ashira

Le chœur d'enfants de Taibeh (chrétiens palestiniens) et le chœur Efroni (juifs israéliens)

Le Chœur d'enfants de Taybeh

Situé à 30 kilomètres au Nord de Jérusalem, à proximité de Ramallah, Taybeh est un village de 1.500 habitants, tous chrétiens. Au sein de l'église latine, une chorale d'enfants et de jeunes (9 à 16 ans) a pris son essor depuis six ans environ. Arabes palestiniens, filles et garçons se réunissent chaque semaine pour préparer l'animation de l'Eucharistie dominicale. Les pèlerins de passage à Taybeh sont toujours émus d'entendre leurs voix et il n'est pas rare que, pour animer une fête ou une rencontre, la chorale soit sollicitée. Le Chœur d'enfants de Taybeh est membre de l'Ensemble "D'une seule voix", qui réunit une centaine de musiciens israéliens et palestiniens.



Le Chœur Efroni

Fondé en 1980 par Maya Shavit et placé sous sa direction, le Chœur Efroni est composé de jeunes filles juives israéliennes âgées de 12 à 18 ans, principalement issues de milieux ruraux et de Kibboutz. Son répertoire comprend des chants traditionnels juifs aussi bien que des œuvres écrites pour le chœur par des compositeurs israéliens contemporains. Le Chœur s'est notamment produit à l'occasion de la cérémonie de remise des Prix Nobel de la Paix en 1994.

Seize adolescents et adolescentes sélectionnés au sein de chacune de ces deux formations (8 par formation) ont été réunis pour la première fois à l'occasion de la tournée « d'Une Seule Voix »

Eti et Saz (juive israélienne et arabe israélien)

Eti Castro, artiste Pop, Juive israélienne, a grandi à Ramat Gan. Dès son plus jeune âge elle n'a vécu que pour la musique. En tant que "wonder girl", découverte à l'âge de 6 ans, elle chante à l'occasion d'événements culturels, sur scène et à la télévision. Elle a également chanté pour l'armée lors de son service militaire. Après celui-ci, elle continue à chanter et accompagne des vedettes israéliennes telles que Yoram Gahon et Dana International. Elle est notamment connue pour avoir fait partie de "Hamsa", le premier groupe entièrement féminin en Israël, extrêmement populaire. Elle est aujourd'hui une artiste confirmée.



D'origine palestinienne, Sameh Zakout, artiste de Hip-Hop, est né et a grandi dans un quartier pauvre et défavorisé de Ramle. Il a fait ses études à l'école de la paroisse de Santa-Terra. Confronté à la pauvreté et aux autres difficultés qui sont le quotidien des Arabes israéliens, Sameh a décidé de lutter par la musique: le Rap et le Hip Hop. A l'âge de 16 ans, il a commencé à se produire dans des petits clubs. Il a depuis pris part à plusieurs tournées internationales en France, Angleterre, USA, Hollande... Les difficultés quotidiennes que rencontre Sameh sont évoquées dans ses chansons qui traitent des problèmes politiques, sociaux et personnels.

Ensemble, Eti et Saz ont enregistré le CD « Master Peace » et participé à la tournée « d'Une Seule voix »

« On s'est rencontrés il y a deux ans. C'était la première fois que j'allais chez un arabe. Il a fallu oublier tout ce qui nous sépare, ses amis et cousins morts, les miens perdus. Depuis, on a fait un album ensemble. Peut-être que notre musique changera ce que les politiques ne pourront pas changer ».

Eti Castro

FICHE TECHNIQUE

Titre original : D'une seule voix
Titre international : With one voice
Genre de film : documentaire de création
Durée : 83 min
Pays de production : France
Date de fin de production : septembre 2008
Date de sortie : 4 novembre 2009

Générique du film

Réalisateur : Xavier de Lauzanne
Auteur : Xavier de Lauzanne
Image : Xavier de Lauzanne
Montage : Florence Ricard
Montage son : Mickael Barre
Société de production : Aloest Productions
Producteur délégué : François-Hugues de Vaumas
Producteur associé : Xavier de Lauzanne

Caractéristiques techniques

Format de prise de vue : HDV
Postproduction et étalonnage : HD Cam
Langue des dialogues : anglais, français, arabe, hébreux
Langue des sous-titres : français ou anglais
Format de projection du film : 35mm

Informations de contact

Réalisateur - producteur associé Xavier de Lauzanne : xl@aloest.com
Producteur délégué François-Hugues de Vaumas : fhv@aloest.com
Société de distribution Aloest Distribution
Adresse 26 rue Paul Bert
92100 Boulogne Billancourt
France
Telephone +33 1 41 31 06 82
Programmateurs Jacques Pelissier : distribution@aloest.com
Attaché de presse Cédric Landemaine : clandemaine@publicis-link-paris.com
Site internet : www.duneseulevoix-lefilm.com

RECOMPENSES

FESTIVAL INTERNATIONAL DE PALM BEACH
Meilleur documentaire

FESTIVAL INTERNATIONAL DE HOUSTON
Platinum Award

FESTIVAL DU FILM D'ÉDUCATION D'EVREUX
Grand Prix

LE SCOOP - FESTIVAL INTERNATIONAL
ET DU JOURNALISME D'ANGERS
Prix Art et culture

FIGRA - TOUQUET
Prix Autrement vu des cinémas Nord-Pas-de-Calais

FESTIVAL INTERNATIONAL DE GRENADE
Sélection officielle

FESTIVAL INTERNATIONAL CINÉMA VÉRITÉ DE PARIS
Sélection officielle

FESTIVAL DE FILMS SUR LES DROITS DE LA
PERSONNE DE MONTREAL
Film de clôture

FESTIVAL INTERNATIONAL DES DROITS DE L'HOMME
DE PARIS
Sélection officielle / film de clôture

FIPA
Hors compétition

FESTIVAL DE TIBURON (USA)
Sélection officielle